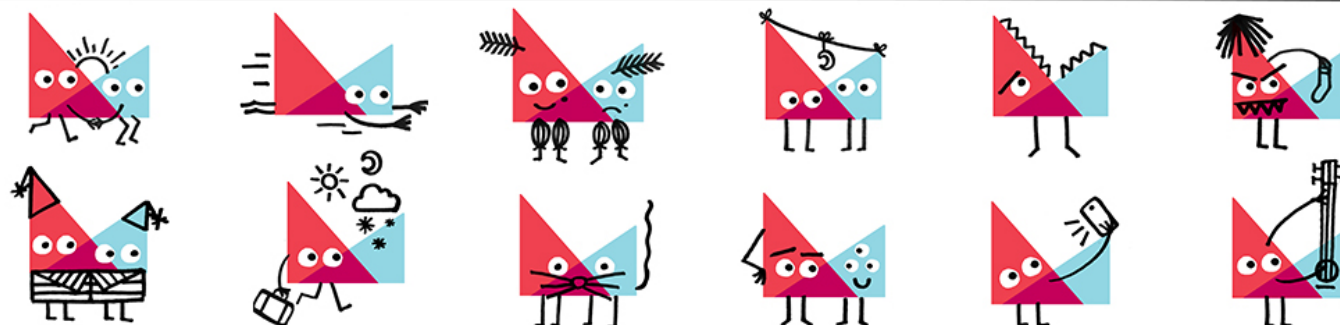


POUR LES JEUNES
DE TOUS ÂGES

PROGRAMMATION | EN FAMILLE | MILIEU SCOLAIRE | À PROPOS | FONDATION MAISON THÉÂTRE

PRÉPARONS
CHACQUE ENFANT
AU RÔLE DE SA VIE!

Accueil / Nouvelles / Le prix Louise-LaHaye à Pascal Brullemans et à Talia Hallmona

LE PRIX LOUISE-LAHAYE À PASCAL BRULLEMANS ET À TALIA HALLMONA



PUBLIÉ LE 01/12/2015

-

Nos chaleureuses félicitations à Pascal Brullemans et à Talia Hallmona qui viennent de remporter le prix Louise-LaHaye 2015 pour leur texte *Moi et l'autre*. Le spectacle *Moi et l'autre* sera présenté à la Maison Théâtre du 21 au 24 mars 2016.

Le PRIX LOUISE-LAHAYE pour l'écriture dramatique jeune public souligne l'excellence d'un texte jeune public créé à la scène durant la saison précédente. Le lauréat du prix remporte une bourse de 10 000 \$ ainsi que le titre d'auteur associé à la Maison Théâtre pour une année.

Le jury, présidé par Jean-Rock Gaudreault (auteur), était composé de Sylvie Gosselin (comédienne) et de Martin Bellemare (auteur). Il a expliqué en ces termes le choix des lauréats du prix Louise-LaHaye :

« En imaginant une fiction où une jeune immigrante d'origine égyptienne s'empare de l'identité de sa meilleure amie québécoise fauchée par un accident, Pascal Brullemans et Talia Hallmona ont créé, à partir de récits de vie de cette dernière, un texte bouleversant d'authenticité. Explorant avec un savoureux mélange de gravité et de ludisme le trajet de l'enfance à la vie adulte d'une femme tiraillée entre sa culture d'origine et son pays d'accueil, *Moi et l'autre*, grâce à sa forme originale, renouvelle l'approche d'un sujet sur lequel, collectivement, il est nécessaire de réfléchir. »

Les autres finalistes étaient Annick Lefebvre (*La machine à révolte*) et Jean-Philippe Lehoux (*Le chant du koi*).

Rappelons que Pascal Brullemans a déjà remporté le prix Prix Louise-LaHaye en 2013 pour sa pièce *Vipérine*

[PLUS DE DÉTAILS](#)

Twitter

Recommander 0

Partager



Double identité



Photo: Annik MH De Carufel Le Devoir Pour Talia Hallmona, l'intégration en tant qu'immigrant comporte un aspect volontaire.

Marie Labrecque

Collaboratrice

28 octobre 2014

Théâtre

Talia Hallmona prenait part tout récemment au chœur multiethnique formant l'apothéose de *Trois*. L'ex-consoeur de classe de Mani Soleymanlou propose maintenant sa propre pièce inspirée de son expérience d'intégration, *Moi et l'autre*, écrite en collaboration avec Pascal Brullemans, qui prend l'affiche ce mardi aux Écuries.

Pour l'actrice née à Alexandrie et immigrée ici à huit ans, l'intégration comporte un aspect volontaire. « *Je fais le choix de. D'apprendre la langue, d'être libre en tant que femme. Dans le texte, chaque fois que le personnage de Talia retourne vers la communauté égyptienne d'ici, ça ne marche pas.* » Elle-même sait

qu'elle ne pourrait pas retourner dans son pays natal, où elle ne jouirait pas de la même liberté. Elle a dépassé le point de non-retour.

Moi et l'autre parle donc de l'identité duelle, de cet espace entre deux nations, cultures, où flotte une immigrée intégrée. Le texte prend la forme d'un dialogue ludique entre un *alter ego* de l'auteure et sa copine « *de souche* » (Marie-Ève Trudel). Un échange qui bascule quand la Québécoise en vient à interpréter le rôle de l'immigrante...

Car pour les deux dramaturges, la cohabitation des cultures engendre une contamination mutuelle, ils le constatent dans les écoles montréalaises. L'identité et la culture d'ici sont en train de muer. « *On est en train de devenir autre chose, mais on ne le voit pas tellement dans les médias*, dit Pascal Brullemans. *L'ancienne culture est en train de disparaître. On est à un moment de notre histoire où il va falloir passer à autre chose. Et on ne peut pas être nostalgique de ce qui s'est passé avant, parce que ça a déjà changé. À partir de quel moment les enfants des classes de Montréal, qui sont en majorité d'ailleurs, sont nos enfants ?* » Il croit qu'on est rendu à l'étape de définir ensemble ce nous-là. « *Et c'est aussi de se poser la question : est-ce qu'on veut aller vers un avenir commun ?* »

Pour Talia Hallmona, s'il manque de diversité dans notre théâtre, ce n'est pas une question de *casting* sur scène, mais d'imaginaire. « *Moi, ce qui m'intéresse, c'est de créer à partir de la diversité. Pas pour la diversité. Mais là, je pense qu'on arrive à un moment où on n'a plus le choix de l'imaginer parce qu'elle est là. Elle nous habite. Enfin. Et je crois que ça va débouler.* »

Mêlant la réalité et la fiction, la pièce glisse rapidement de l'autobiographie au théâtre, sans que le spectateur s'en rende compte. Pour Brullemans, le principe de l'autofiction est de « *créer un moment sur scène. Il y a un contact qui brise le quatrième mur* ». Et parce que l'auteure a partagé un récit personnel, mais sans tomber dans la thérapie, le genre autofictif incite aussi les spectateurs à raconter leurs propres histoires, a constaté l'auteur du louangé *Beauté, chaleur et mort*. Lors des précédentes présentations de *Moi et l'autre* (aux Zone Homa et Jamais lu), plusieurs personnes ont ainsi voulu partager leurs récits personnels d'immigration avec les créateurs.

Ouvrir le dialogue

Les fins de semaine, un méchoui sera d'ailleurs offert afin que le public reste après le spectacle et discute. Talia a aussi travaillé avec des jeunes de l'arrondissement Saint-Laurent sur la notion d'identité. (Le théâtre sera tapissé de vers de Gaston Miron traduits dans de multiples langues.) Il y a une volonté que cette démarche intime débouche sur une portée beaucoup plus large. « *Pour moi, ce qui est important dans Moi et l'autre, c'est l'échange, insiste la coauteure. Le Québécois est là, en scène.* »

Et les deux personnages partagent plus qu'on ne l'imagine. « *Avoir un problème d'identité, c'est assez québécois quand même*, note Brullemans en riant. *C'est un peu un héritage qu'on donne. Le personnage de Talia a l'impression qu'elle n'est pas à sa place : suis-je Québécoise ?* » Or, c'est à travers cette quête, en exprimant ce doute, qu'elle l'est peut-être le plus... « *Bien oui, tu es Québécoise : tu ne sais pas qui tu es !* »

Moi et l'autre: trouver sa place



Avec *Moi et l'autre*, la comédienne d'origine égyptienne Talia Hallmona propose un récit de son arrivée au Québec et de son parcours professionnel.

Photo: Marco Campanozzi, La Presse



Jean Siag

La Presse

Pour les deux ou trois membres de la communauté moyen-orientale de Montréal qui ne sont pas encore au courant, c'est ce soir que la comédienne d'origine égyptienne, Talia Hallmona, défendra son autofiction *Moi et l'autre*. Une pièce qui se terminera par un méchoui d'agneau.

La démarche de Talia Hallmona rappelle celle du Torontois d'origine indienne Ravi Jain, qui avait fait dans sa pièce *Asha* le récit de son mariage organisé par ses parents. Sa mère partageait d'ailleurs la scène avec lui pour donner son point de vue. Le spectacle s'était terminé par un repas indien avec les spectateurs.

Plus récemment, le comédien d'origine iranienne Mani Soleymanlou a fait équipe avec son ami Emmanuel Schwartz pour faire le récit de ses migrations et de sa quête identitaire dans la

trilogie *Un, Deux, Trois*. Mais sans les plats iraniens.

Le hasard a fait que Talia Hallmona était dans la même classe que Mani Soleymanlou à l'École nationale de théâtre. Notamment en compagnie de Sounia Balha, d'origine marocaine. Les deux jeunes femmes comptaient d'ailleurs parmi les 43 interprètes de la pièce *Trois*, qui a conclu le cycle de Soleymanlou.

Elle-même est née à Alexandrie, en Égypte. Après avoir joué dans quelques productions, dont la pièce *S'embrasent*, mise en scène par Éric Jean, Talia Hallmona a eu envie de faire le récit de son arrivée au Québec - à l'âge de 8 ans - et de son parcours de comédienne.

Comme Mani Soleymanlou, la jeune femme dit avoir éprouvé le vide de n'être ni tout à fait égyptienne ni tout à fait québécoise.

Pour écrire le monologue à deux voix de *Moi et l'autre*, elle s'est tournée vers le dramaturge Pascal Brullemans (*Beauté, chaleur et mort*, *Vipérine*) et le metteur en scène Michel-Maxime Legault (*Le chemin des passes dangereuses*). Pour que «l'autre» soit présent.

«Je ne voulais pas raconter seule cette histoire, nous dit Talia Hallmona. Ce qui est formidable dans *Moi et l'autre*, c'est qu'on parle d'ici, de l'intégration au Québec. En étant deux, on avait l'ailleurs et l'ici. C'était une façon pour moi de ne pas tomber dans la nostalgie. On ne parle pas tant d'où je viens, que d'où je vais.»

Tout commence à Laval

Le personnage de Talia, qui fréquente une école secondaire à Laval, se demande d'abord comment devenir québécoise. Sa meilleure amie, Julie Sirois (Marie-Ève Trudel), jouera un rôle essentiel dans son intégration, au point où elle voudra carrément «être» Julie Sirois.

Mais son amie Julie mourra dans un accident de voiture. Talia refusera cette réalité-là. Pour poursuivre son récit, elle offrira sa vie (et son rôle) à Julie... C'est donc Julie Sirois qui portera le chapeau de l'immigrante. Tandis que Talia incarnera divers personnages, dont sa mère et sa soeur.

«Même en tant que Québécoise Talia se rend compte qu'elle ne peut pas concilier tout ce qu'elle est, détaille Pascal Brullemans.

«Ce qu'on découvre en fait c'est que d'avoir un problème identitaire, c'est peut-être la façon la plus québécoise de vivre! On ne donne pas de réponse, mais on a quelque chose à construire à partir de ça...», poursuit le coauteur.

Ça fait deux ans que Talia Hallmona et Pascal Brullemans échangent sur le sujet. «En fin de compte, les écoles primaires aujourd'hui sont remplies d'immigrants et d'enfants d'immigrants, la réalité change, estime Pascal Brullemans. Le rapport aux autres n'est plus le même, mais tout le monde doit quand même trouver sa place.»

À la fin de sa pièce, Talia veut reprendre son rôle et son texte, mais Julie ne veut pas... «Le texte est vraiment le troisième personnage, dit-elle. Julie lui dit: "Être québécoise, ça se passe dans le coeur, donc t'as pas besoin du texte et t'as pas besoin de moi, et elle déchire le texte..."»

La pièce se termine par un mariage. C'est à ce moment-là que le méchoui sera servi aux invités (quatre soirs seulement). «C'est pour pousser la forme de l'autofiction, précise Talia Hallmona. Quand vous allez arriver, vous verrez mon père en train de préparer le repas. Pour que moi et l'autre on soit réunis.»

Aux Écuries du 28 octobre au 8 novembre.

Partager 30

Twitter



© La Presse, ltée. Tous droits réservés.

kulturellement votre

Moi et l'autre Théâtre Aux Écuries

Publié le ~~30 octobre 2014~~ **24 novembre 2014** par **gerardsophie**

Un seul mot me vient à l'esprit en sortant de la pièce : bravo! Bravo aux talentueuses comédiennes Talia Hallmona et Marie-Ève Trudel, bravo pour la mise en scène, bravo pour les textes et la liste serait encore longue!

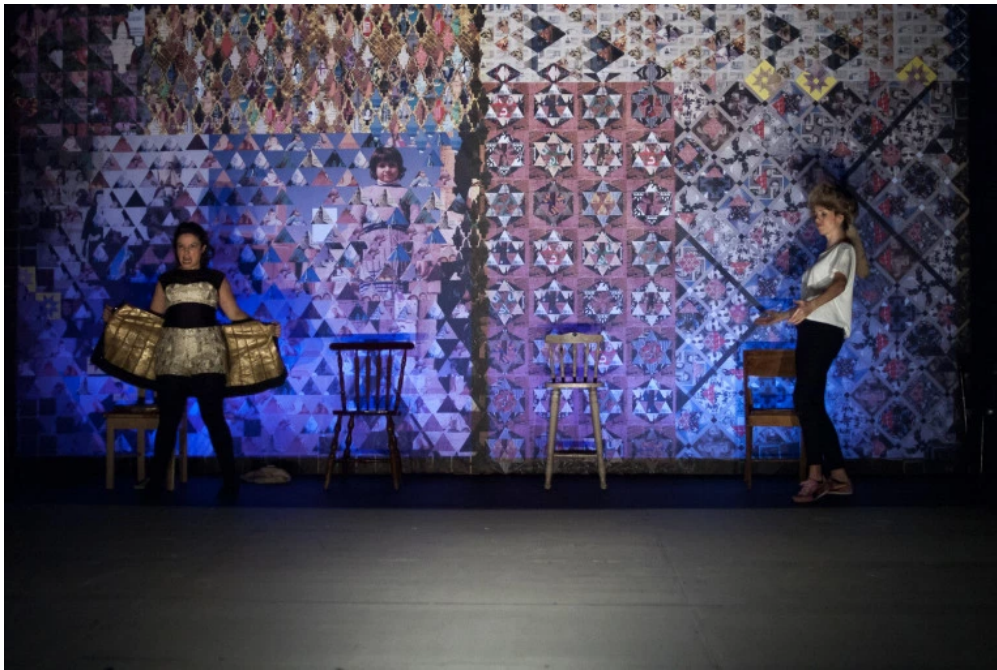
Cette pièce m'a d'autant plus touchée qu'elle y traite de l'immigration au Québec et répond finalement aux questions auxquelles sont confrontés tous les immigrants : qui est-ce qui me considère comme l'étrangère? Moi? Les autres?



(<https://kulturellementvotre.files.wordpress.com/2014/10/dsc3179.jpg>).

Moi et L'autre
 Talia Hallmona et Marie-Ève Trudel
 Photo : Louis-Paul Legault

Une question posée à la fin par la coauteure et comédienne, Talia Hallmona, alors qu'elle échangeait avec nous spectateurs, m'a d'autant plus confrontée à mes propres questionnements : vous sentez-vous montréalais? Québécois? Canadiens? Aucun des trois? Nous fûmes les seuls, mon conjoint et moi, à lever les mains pour cette dernière catégorie. Étions-nous les seuls immigrants? Avons-nous le droit de nous revendiquer montréalais ou québécois ou canadiens alors que nous n'y habitons que depuis un an? Tels sont les questionnements auxquels nous sommes, nous aussi, confrontés au quotidien. Il est important, quand on immigré, de conserver notre identité culturelle d'origine qui fait partie de nous mais nous devons également l'enrichir en intégrant les us et coutumes du pays qui nous accueille! Et c'est tout un défi! La pièce *Moi et l'autre* reflète bien cette réalité.



(<https://kulturellementvotre.files.wordpress.com/2014/10/dsc3485.jpg>)

Moi et L'autre
 Talia Hallmona et Marie-Ève Trudel
 Photo : Louis-Paul Legault

Cette pièce écrite à quatre mains avec Pascal Brullemans est basée sur l'autofiction théâtrale. Talia Hallmona, est née en Égypte et immigra au Québec avec sa famille alors qu'elle est encore une enfant. Tout au long de la pièce, nous ressentons d'ailleurs cette émotion à travers son jeu, qui nous fait passer du rire aux larmes. La frontière entre le vécu et la comédie est sûrement très mince! Talia Hallmona a choisi de laisser planer le doute à ce sujet mais on sait que la pièce intègre des éléments autobiographiques!



(<https://kulturellementvotre.files.wordpress.com/2014/10/dsc3317.jpg>)

Moi et l'autre
 Talia Hallmona et Marie-Ève Trudel
 Photo : Louis-Paul Legault

Dans la pièce, elle voue un culte à sa meilleure amie québécoise, qu'elle admire plus que tout! Elle rêverait d'être transformée en Julie Sirois! Alors qu'un événement tragique se produit, elle décide alors de donner sa vie à sa meilleure amie. Mais Talia Hallmona n'a-t-elle pas voulu évoquer, avec ces deux personnages, sa double personnalité, sa double culture?



<https://kulturellementvotre.files.wordpress.com/2014/10/dsc3199.jpg>

Moi et l'autre
Talía Hallmona et Marie-Ève Trudel
Photo : Louis-Paul Legault

Le clou du spectacle : les spectateurs se retrouvent invités à monter sur la scène pour déguster le gâteau de mariage! Les vendredis et samedis, un banquet méditerranéen complet avec méchoui d'agneau est même servi!

Mais le questionnement identitaire de Talía Hallmona ne s'arrête pas là car elle prévoit déjà des projets avec des écoles secondaires de Laval, Saint-Laurent, Baie-Comeau et d'une communauté amérindienne dont le but sera d'étudier et de réfléchir à l'impact de la diversité culturelle. Une artiste à suivre!



<https://kulturellementvotre.files.wordpress.com/2014/10/crc3a9dit-louis-paullegault1.jpg>

Moi et l'autre
Talía Hallmona
Photo : Louis-Paul Legault

AdChoices **DIVERTISSEMENT** 28/10/2014 05:01 EDT | **Actualisé** 28/10/2014 06:07 EDT

«Moi et l'autre» de Talia Hallmona: Explorer le flou (ENTREVUE/ VIDÉO)

Mélissa Pelletier Le Huffington Post Québec

Bande annonce أنا الآخر / Moi et l'autre #2



À Montréal, le multiculturalisme fait partie du quotidien, presque du décor, de ses habitants. Enfin, pour certains. Pour Talia Hallmona, dramaturge et comédienne d'origine égyptienne, italienne et grecque vivant au Québec depuis ses huit ans, c'est plus complexe. Dans *Moi et l'autre*, pièce autofictionnelle qui sera présentée au Théâtre Aux Écuries du 28 octobre au 8 novembre, l'artiste explore sa relation à l'identité. À son identité.

La prémisse de la pièce écrite à quatre mains avec Pascal Brullemans et mise en scène par Michel-Maxime Legault est simple: sur scène, Talia Hallmona (jouée par elle-même). À son arrivée au Québec, elle rencontre Julie Sirois (Marie-Ève Trudel), une Québécoise avec qui elle se liera d'amitié. Lorsque celle-ci décédera dans un accident de voiture, elle deviendra le prétexte pour une transposition identitaire très porteuse. Talia deviendra Julie, tout simplement. Talia, elle, en viendra à jouer les rôles de sa soeur. De sa mère.

Une description qui n'est pas sans faire penser à Trois, qui a été présentée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui début octobre: un monologue autobiographique de Mani Soleymanlou, qui s'interroge sur ses racines iraniennes. Une pièce qui a permis à plusieurs comédiens et auteurs de s'exprimer, dont Talia Hallmona d'ailleurs.

«Qui suis-je dans le regard des autres?»

Hallmona est catégorique. Ce qu'elle a voulu soulever avec cette oeuvre, ce sont les interrogations. «Ce que j'ai cherché, et ce qui me plaît surtout, c'est de poser cette question, la question. Qui suis-je dans le regard des autres? »

Parce que si l'artiste affirme avoir saisi son identité personnelle, c'est la réaction de certains interlocuteurs envers son identité culturelle qui l'ont fait réfléchir. «Je sais qui je suis. Je confronte plutôt le flou, le magma dans lequel plusieurs personnes semblent être en me rencontrant. Ils se demandent d'où je viens, qui je suis exactement. Avant, je trouvais ça lourd. Aujourd'hui, ça me fait rire.»

Tellement, que Talia Hallmona n'hésite pas à pousser la forme de l'autofiction à l'extrême. Comment? «La pièce se termine par un mariage. Chaque soir, le public sera invité à partager de la nourriture avec nous.» Du mardi au jeudi, les spectateurs auront droit à une part du gâteau de mariage. Les vendredis et samedis, c'est plutôt un banquet qui sera offert, sous forme de méchoui d'agneau (ou de mezzes végétariens). C'est ma mère qui prépare le buffet et mon père qui s'occupe de l'agneau. Ce sera très familial!»

Le processus de création de *Moi et l'autre*, telle une quête identitaire, s'est étendu sur des années de travail. «Il y a eu plusieurs versions. Cinq au total. D'ailleurs, on a lu la pièce au Jamais Lu en 2013. Aujourd'hui, le point final est définitivement mis. Je ne sais pas pour Pascal, mais moi je suis prête à d'autres défis!»

Et quelles formes prennent-ils, ces nouveaux défis? «J'ai envie d'étudier et de réfléchir sur la diversité culturelle. J'ai un projet avec des écoles secondaires dès la fin des représentations Aux Écuries.» Est-ce qu'on peut s'attendre à une pièce après cette exploration? «J'espère... Qui sait?»

Moi et l'autre, au Théâtre Aux Écuries du 28 octobre au 8 novembre 2014.